

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTEMIQUE *Les Interventions Systémiques Coopératives : le Cadre Implicite*

La Méchante Connotation Positive : décrire le problème...

La première étape consiste à relier un vécu difficile de l'intervenant et les circonstances objectives qui l'ont provoqué.

Un vécu difficile

La difficulté ressentie peut être évidente : sentiment intense d'impuissance, de colère, de désaccord, de paralysie, de flou...

Il y a intérêt à repérer comme « difficulté » pour soi des choses minimales, des signaux faibles comme un doute, une hésitation, une interrogation, un moment de perplexité, un sentiment d'incongruence ou de manque... La plupart du temps nous ne pouvons trouver seuls des réponses aux questions que signalent ces petits mouvements émotionnels imprévus.

Des circonstances « objectives »...

Il est important de relier le ressenti exprimé par l'accompagnant et le comportement de l'accompagné, visible, constatable qui précède ou accompagne son apparition.

Ce peut être une attitude pénible de la part du/des consultant/s, une phrase particulière qu'il faudra reprendre sans la déformer, des éléments contradictoires, une apparente inadéquation entre le discours et le non verbal qui l'accompagne, des expressions émotionnelles bizarres ou qui semblent inappropriées...

... concernant le groupe...

Il est essentiel, lorsque l'accompagnant est avec plusieurs consultants, que les éléments relevés ne désignent pas une personne mais un fonctionnement plus global du groupe auquel chacun apporte sa participation. Il ne s'agit pas d'identifier un responsable du problème mais d'utiliser une difficulté face à un contexte co-construit pas tous.

... et qui posent d'intéressantes questions...

Ces éléments doivent être décrits sans jugement de valeur, sans réprobation - même implicite. Le non verbal qui accompagne leur mise en avant doit plutôt être celui d'une interrogation, d'un intérêt pour ces éléments que l'on a du mal à rendre cohérents, compatibles. Ou bien il s'agit de reconnaître notre difficulté à faire avec quelque chose qui est fait très naturellement par les accompagnés. Il faut alors bien mettre l'accent sur notre incapacité à faire avec, ce qui se fera avec d'autant moins de tonalité de reproche que l'on sait déjà la vision positive que l'on peut avoir de ce qui pose problème.

... et qui mettent tout le monde au travail

L'intérêt de cette description est d'ordinaire de décrire un « secret de polichinelle ». Tout le monde est au courant de la gêne liée à ces situations, mais l'habitude est de faire avec, comme si cela n'existait pas. D'où la possibilité pour chacun de se reconnaître dans cette description.

De plus, en faisant ainsi, l'accompagnant sort d'une pseudo-bienveillance pas toujours crédible, d'autant moins crédible même que son non verbal manifestera impatience, colère, peur... Ainsi, les accompagnés pourront croire davantage à son authenticité, premier pas pour faire accepter la seconde partie, « positive », de la méchante connotation positive.